CONFIDENTE

Un film de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Un cinglant et magistral thriller confiné

Elle apparaît de dos, chignon serré, dans la pénombre d'un espace confiné. L'action se situe en 1999 dans la banlieue d'Ankara, en Turquie. Le téléphone sonne. « Bonsoir. Je suis Arzu. Apprenons à nous connaître. À qui ai-je l'honneur ? ». Opératrice dans un centre d'appels érotique, Sabiha, qui se fait appeler Arzu, connaît la musique. Son discours est rodé. Elle enchaîne les appels tarifés. Un tremblement de terre suspend cette ruche bourdonnante. Les lumières s'éteignent. Les murs tremblent. Le temps est suspendu jusqu'à ce que retentisse la sonnerie de son téléphone. Un jeune garçon appelle, blessé et prisonnier sous les décombres. L'héroïne va alors tout faire pour secourir l'infortuné sans quitter la ligne...

Présenté dans la section Panorama à la dernière Berlinale, *Confidente,* quatrième film du couple franco-turc Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, s'avère **un passionnant huis clos aussi minimaliste que malin**. Dans le registre des longs-métrages à dispositifs, initiés jadis par le *Lifeboat* d'Hitchcock qui invitait le spectateur à passer tout un film dans un canot de sauvetage, *Confidente* navigue entre *Phone Game* de Joel Schumacher, *The Guilty* de Gustav Moller et *Buried* de Rodrigo Cortès. L'héroïne, magistralement interprétée par Saadet Isil Aksoy, tient sur ces frêles épaules toute la pression du film. Avec ses faux airs de Sophie Duez dans *Marche à l'ombre*, cette beauté classique empreinte de gravité participe pleinement au charme du film.

Mais le vrai sujet de *Confidente*, c'est la manière dont l'héroïne va réussir (ou non) à se défaire de l'emprise masculine qui régit son existence. Tout passe par la voix. Celle des hommes face à la sienne au bout du fil. Plus la caméra scrute Sabiha, plus le spectateur prend conscience de la tension psychologique qu'elle doit endurer. D'autant que les rares fois où la caméra la montre en pied, elle se sert d'une canne et sa démarche claudicante renforce son impression de déséquilibre permanent. **Là où *Confidente* mérite ses galons de film culte, c'est qu'il réussit à tenir le spectateur en haleine pendant 76 minutes d'un insoutenable suspense**. **Par son langage cinématographique inventif, *Confidente* transcende son sujet et devient une expérience unique de cinéma : aussi angoissante qu'émouvante.**

Olivier Delcroix

CONFIDENTE

Un film de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

l'Humanité

Un huis clos palpitant de bout en bout

Sacrée séquence d'introduction. La voix d'Arzu se fait d'abord entendre, sur un fond noir, avant que son visage raffiné ne se révèle en gros plan. Elle tient le combiné fermement dans sa main et somme le client à l'autre bout de la ligne de se taire. Son fantasme à lui, c'est la domination. Durant des heures, l'employée de ce centre d'appels tarifés basé à Ankara enchaîne les discussions impudiques dans des conditions intenables.

En instance de divorce et mère d'un adolescent, elle est harcelée par son patron, jalousée par ses collègues et éreintée par les conversations secrètes. Le téléphone rose sonne sans cesse ; les scénarios érotiques d'un soir attirent autant les inconnus que les notables de la ville, tel le procureur.

La réalisatrice turque Çagla Zencirci et le cinéaste français Guillaume Giovanetti présentent leur quatrième long métrage, sept ans après le très beau *Sibel.* ***Confidente*** **prouve encore l'efficacité narrative du tandem**. L'immersion est immédiate ; elle s'appuie sur des dialogues crus et une peur constante pour Arzu.

De son vrai nom Sabiha, elle vient en aide à un garçon de quinze ans, lorsqu'un tremblement de terre survient à 500 kilomètres de la hot line, à Istanbul. Les gravas s'amassent sur la victime de minute en minute. Le carnet d'adresses de la protagoniste harassée pourrait bien servir, mais la mettrait sitôt en danger.

L'interprétation sans relâchement de l'actrice Saadet Işıl Aksoy participe à l'atmosphère anxiogène du film. De même, les angles de caméra choisis par la paire de réalisateurs accentuent la tension et l'attention portées sur le personnage principal. Arzu ne disparaît jamais du cadre et reste coincée dans un décor invariant.

Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti optent pour le huis clos et ça fonctionne. Le séisme ne sert qu'à symboliser l'amoncellement de difficultés auxquelles doit faire face la secouriste fortuite. L'intrigue autour du procureur et du proxénète s'avère prenante, même si cela suppose quelques MacGuffins, ces prétextes de scénario qu'avait théorisés Hitchcock.

Eléonore Houée

CONFIDENTE

Un film de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

LA CROIX

Un thriller efficace qui se double d'un propos sur l'hypocrisie de la société turque

Ce thriller franco-turc suit une employée d'un centre d'appels érotique qui tente d'aider au téléphone un jeune homme enfoui sous les décombres. Le procédé a des airs de déjà-vu. Il avait fait en 2018 le succès de *The Guilty*, polar danois de Gustav Möller et de son remake américain en mettant en scène un policier d'un centre d'appels d'urgence qui tentait de sauver une femme d'un kidnapping avec son seul téléphone pour arme, laissant aux spectateurs le soin d'imaginer ce qui se passait dans le hors-champ du film.

Confidente, du couple de réalisateurs Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, en reprend le principe tout en déplaçant l'intrigue à la fin des années 1990 dans un centre d'appels érotique de la banlieue d'Ankara. Et il ne s'agit pas que d'un simple détail puisque le thriller, aussi efficace soit-il, se double ici d'un propos sur l'hypocrisie de la société turque et de la place ambiguë qu'y occupent les femmes.

Arzu, l'une des opératrices, y travaille anonymement après avoir quitté le foyer conjugal pour préserver sa réputation et financer la bataille qu'elle a engagée pour récupérer la garde de son fils. Sous la férule d'un patron harceleur, elle gère les appels de clients en mal de confidences ou qui s'offrent un frisson discret dont elle note scrupuleusement les préférences dans un petit carnet.

Lorsque survient le séisme de 1999, elle est en ligne avec un jeune homme d'Istanbul qui se retrouve prisonnier des décombres. Sans jamais interrompre la conversation, elle va multiplier les appels pour lui venir en aide quitte à utiliser les secrets qu'elle possède sur des personnages puissants du pays et à se retrouver prise elle-même dans un engrenage dangereux.

Comme dans leur précédent film, *Sibel*, magnifique portrait d'une jeune femme ne parlant que le langage sifflé des montagnes turques, leur héroïne est un personnage à la fois mis au ban de la société et en révolte contre sa condition. **On est d'emblée happée par le suspense de l'intrigue et la détermination de cette femme à laquelle l'actrice Saadet Isil Aksoy prête son beau visage.**

Céline Rouden

CONFIDENTE

Un film de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Le Nouvel Obs

1999 à Ankara. Arzu travaille dans un centre de hotline pour sauver ce qui lui reste de sa vie familiale. Survient le tremblement de terre meurtrier d'Istanbul. Répondant à un appel, la jeune femme se retrouve en ligne avec un adolescent piégé sous les décombres. **Tension, précision de la mise en scène, cette fiction en quasi-temps réel est magistralement orchestrée par le couple auteur de *Sibel***. Tout en plans fixes étouffants et serrés, ce film implacable convie hors-champ toutes les violences sociales (la condition des femmes) et politiques (la corruption de l'Etat) qui gangrènent la Turquie.

Xavier Leherpeur

Le Point

« Bonsoir. Je suis Arzu. Apprenons à nous connaître. À qui ai-je l'honneur ? » Nous sommes à Ankara, le 17 août 1999, jour du séisme d'Izmit. Dans sa cabine de téléphone rose, Sabiha enchaîne les appels tarifés sous le nom d'Arzu. Telle une brillante comédienne, la quadragénaire module sa voix au gré des désirs, incarnant tour à tour la dominatrice ou l'amante docile, prête à épouser les fantasmes les plus extrêmes comme les plus ordinaires. Mais quand un adolescent resté coincé sous les décombres à Istanbul la supplie de rester en ligne, tout bascule. A partir de cette situation improbable, *Confidente* déploie **un huis clos tendu de 76 minutes, porté par la performance hypnotisante de Saadet Işıl Aksoy**. Le temps d'une nuit, et à force d'appels, c'est une Turquie écartelée entre fantasmes masculins, patriarcat, corruption et violences faites aux femmes qui se dévoile. Pour leur quatrième film, le couple franco-turc Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti livrent **un thriller intense, unique, et aussi émouvant que politique.**

Alice Durand /Philippe Guedj

CONFIDENTE

Un film de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Le Journal du Dimanche

Ankara, 1999. Quadra cherchant à récupérer la garde de son fils, Arzu travaille comme opératrice dans un centre d'appel érotique. Le jour où un séisme (laissé hors champ) frappe Istanbul, elle devient le dernier recours d'un ado prisonnier des décombres avec lequel elle était en ligne quelques minutes plus tôt. **Mise en scène inspirée, gros travail sur le son, suspense clouant le spectateur à son siège** : on pense forcément au danois *The Guilty* devant ce thriller psychologique, même si son intrigue est tout autre. Un huis clos oppressant et engagé, le duo de réalisateurs, remarqué pour le beau *Sibel*, pointant la violence des hommes mais aussi le cynisme des élites au fil **d'un récit dense, d'une efficacité indéniable, que porte une actrice remarquable de justesse.**

Baptiste Thion

PARIS MATCH

Le huis clos téléphonique est devenu un genre en soi. Le formidable *The Guilty* de Gustav Möller a donné des idées à de nombreux scénaristes et *Confidente* de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti en est l'une des meilleures déclinaisons, **d'une efficacité redoutable, qui vous prendra aux tripes**. Au premier plan, le film est un suspense haletant sur une femme qui tente de sauver un jeune garçon des décombres après un tremblement de terre. Au second, une exploration du patriarcat à la sauce turque et **un thriller digne des meilleurs films de Tariq Saleh** (*La Conspiration du Caire*). Dans le rôle principal, de presque tous les plans du film, **l'actrice Saadet Işıl Aksoy crève l'écran et son discours final vous hérissera l'épiderme.**

Yannick Vely

CONFIDENTE

Un film de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

PREMIERE

Six ans après le remarquable *Sibel*, Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti signent un nouveau portrait de femme tentant de garder la tête hors de l'eau dans une société patriarcale écrasante. Elle s'appelle Arzu et travaille comme opératrice dans un center – call érotique d'Ankara, avant que sa vie bascule un soir de 1999 où la ville subit un tremblement de la terre. Quand, au bout du fil, un client ado la supplie de venir en aide et qu'elle prend le risque de joindre le Procureur d'Ankara, le seul à pouvoir donner le feu vert des secours, qu'elle sait via un appel précédent participant à une partie fine dans un hôtel. Thriller en huis clos et quasi uniquement basé sur des conversations téléphoniques, ***Confidente* se révèle d'une efficacité redoutable dans sa manière de jouer avec la tension durant ses 76 minutes riches en rebondissements parfaitement orchestrés** à l'intérieur desquelles son héroïne fait un sort au statut de victime auquel elle semblait assignée. **Un tour de force.**

Thierry Chèze

MAD MOVIES

Bonne surprise, ce film qui semble refaire le coup de *Buried* du point de vue de la personne à l'autre bout du fil. Une opératrice du téléphone érotique se retrouve branchée avec un adolescent qui, après un énorme tremblement de terre, va être bloqué sous les décombres de son immeuble… Comme elle est le seul lien du garnement coquin avec le monde extérieur, notre héroïne se démène pour l'aider, mais sans se limiter au soutien psychologique. En essayant d'envoyer les secours, elle s'implique en effet dans un imbroglio mettant en jeu des politiciens véreux, un procureur, un patron qui la drague, etc. Sans jamais quitter l'open space du centre d'appel, ***Confidente* procède ainsi à la radiographie d'une société minée par l'hypocrisie sexuelle et la corruption à tous les étages. Bref, les barrières du manichéisme s'effondrent et le suspense est constant.**

Gilles Esposito

CONFIDENTE

Un film de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Magistral

On n'a pas oublié le beau visage de Sibel, l'héroïne turque éponyme du dernier film du couple franco-turc Guillaume Giovanetti et Çagla Zencirci. On n'oubliera pas celui d'Arzu dans leur nouvelle réalisation : les combats de ces deux femmes se rejoignent. Muette, ostracisée dans son village des bords de la mer Noire, Sibel s'exprimait par une langue sifflée ancestrale et affrontait courageusement une société patriarcale. Arzu n'est pas muette, loin de là.

On la découvre dans un décor qu'on ne s'attendait pas à trouver à Ankara : un call center érotique où elle écoute avec patience les délires pornographiques des clients en ligne. C'est la première surprise du film : l'obscénité des fantasmes énoncés en turc par des interlocuteurs dont certains sont des habitués. Et la douceur, le calme de l'opératrice, mère divorcée qui espère obtenir la garde de son fils et résiste comme elle peut aux avances menaçantes d'un supérieur.

Soudain, Arzu vit en direct un séisme qui secoue Istanbul d'où appelle un client. Piégé dans les décombres, il la supplie de ne pas raccrocher, d'alerter les autorités… En dire plus priverait le spectateur de la spirale dans laquelle la jeune femme est entrainée de coup de fil en coup de fil…

Les auteurs réussissent une double prouesse, installer un suspens haletant dans un pamphlet sur la corruption politique, la domination masculine et la misère sexuelle, et nous tenir en haleine presque sans quitter la salle des opératrices. Tout passe par les voix d'une foule d'intervenants (dont un procureur douteux) et les gros plans du visage d'Arzu (bouleversante Saadet Isil Aksoy).

Bernard Génin

CONFIDENTE

Un film de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Un thriller au rythme implacable

La première scène est de celles qui vous saisissent et vous surprennent d'emblée. Plan serré. Une jeune femme, combiné à l'oreille et téléphone à touches sous la main, entretient avec un homme (en voix off) une conversation pour le moins crue. L'homme, marié et nullement gay – se croit-il obligé de préciser –, supplie son interlocutrice qu'elle le prenne par-derrière et l'humilie. Bon, jusque-là, rien de quoi choquer nos chastes oreilles, mais nous nous rappelons que *Confidente* est un film turc et qu'un tel langage, dans ce pays à la religion durement étatisée et liberticide, a de quoi nous interpeller.

Nous ne quitterons jamais ce centre d'appels érotiques durant les 75 minutes de thriller en chambre close. Mais si le cadre narratif demeure peu ou prou immuable, le champ s'élargit au fur et à mesure de la progression du récit et de ses acmés. Nous sommes en 1999 (voilà qui justifie le poste fixe du début), à Ankara. Dans quelques minutes, Istanbul va subir un tremblement de terre resté, hélas, dans les mémoires.

Bien malgré elle, Arzu va se retrouver impliquée dans le drame. Un jeune homme ayant trouvé son numéro de téléphone l'appelle au secours depuis les décombres. À partir du point d'origine de huis clos en quasi-temps réel, tendu à l'extrême et qu'aurait sans doute apprécié Alfred Hitchcock époque télévision, les deux auteurs vont tisser autour de leur héroïne et du spectateur une corde particulièrement redoutable.

Car si nous restons incessamment au plus près d'Arzu, l'arrière-fond politique et polémique de cette fiction nullement innocente ne cesse d'empoigner la situation pour le moins préoccupante de la Turquie à l'aube du XXe siècle. Corruption, violences policières, oligarchie vénéneuse, misère sociale (le coup de téléphone salvateur permet à Arzu de s'enrichir) et surtout droits en berne des femmes (sujet principal de cette dénonciation) sont les cœurs névralgiques de *Confidente*.

C'est en particulier le jeu de Saadet Işıl Aksoy que l'on retient. Sa puissante force de concentration et de précision sert à merveille ce personnage de femme menacée par un juge particulièrement véreux, piégée au cœur d'une tourmente dont elle ne sortira pas indemne. Nous non plus, d'ailleurs...

Xavier Leherpeur

CONFIDENTE

Un film de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

MEDIAPART

Un thriller psychologique où le rappel de la lutte féministe sourd comme une source arrivant à la surface, à l'image de l'éclosion fascinante de la charismatique protagoniste

Après *Sibel*, leur inoubliable western sauvage où l'héroïne n'avait pour toute arme que son sifflement, Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti se confrontent avec *Confidente* au thriller psychologique sous forme de huis-clos, tandis que le film catastrophe se trouve en hors champ. **Tel est le nouveau défi cinématographique que s'est lancé le génial couple de cinéastes avec une sous-lecture politique omniprésente**.

Le film repose sur la réalité du tremblement de terre survenu en 1999 en Turquie, qui fait écho à celui plus contemporain de 2023 dans le même pays. Dans les deux cas, ce drame naturel a révélé l'incurie de l'organisation politique turque et, dans une représentation politique éminemment patriarcale, l'incarnation du sursaut citoyen ne pouvait que prendre les traits d'une femme luttant pour la survie de sa cellule familiale.

Ainsi, la protagoniste est une opératrice de call center érotique qui ne va cesser durant toute l'intrigue de faire face à une situation inextricable. Ne disposant que de sa voix et de son écoute attentive pour démêler la situation, elle est représentée avant tout en gros plan, avec un regard siège d'un orchestre symphonique d'émotions multiples. **L'actrice Saadet Aksoy livre une véritable performance**.

La cinéphilie est omniprésente dans ce film de genre assumé, avec un personnage qui, en plus du confinement imposé en huis-clos, est contraint dans ses mouvements, à l'image du héros de *Fenêtre sur cours* d'Alfred Hitchcock. En continuité avec les obsessions de ce cinéaste, Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti font de leur héroïne l'observatrice attentive des névroses masculines, en plongeant dans l'intime de leurs fantasmes sexuels développés en hors-champ et dans le grotesque de la mise en scène de l'expression du pouvoir patriarcal.

Cédric Lépine

CONFIDENTE

Un film de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Derrière ce huis clos anxiogène et savamment mené se cache, lumineuse, la voix des femmes éprises de liberté. Un vrai coup de force cinématographique.

C'est un film court, ramassé, à l'image du seul lieu où il se déroule, à savoir les bureaux étroits d'une hotline à caractère sexuel. Les hommes de tout âge appellent et se répandent de fantasmes, d'injures ou parfois simplement de confidences auprès de ces écoutantes d'un genre particulier. Arzu enchaîne les conversations téléphoniques, pour le grand bien de son patron harceleur qui encaisse le prix faramineux de ces minutes érotiques. Puis soudain, les murs tremblent. Istanbul vient de subir un tremblement de terre. Et au bout du fil, à ce moment, un jeune de 15 ans, qui va se retrouver entre la vie et la mort, sous un monceau de pierres.

On se souvient encore du film danois *The Guilty* ayant pour lieu un centre d'appel de police, axé sur la sécurité d'une femme kidnappée qui était parvenue à appeler les secours. Le danger vient ici d'un tremblement de terre, avec pour corollaire un mystérieux carnet rouge où sont en jeu un procureur célèbre et des trafiquants dont on imagine qu'ils seront les seuls capables de sauver le jeune homme.

Mais le vrai sujet demeure le destin même d'Arzu qui doit composer avec l'emprise masculine sous toutes ses formes, qu'elle émane de ses confidents au téléphone ou de son environnement professionnel et familial. On est en Turquie, un pays qui ne brille pas par son ouverture d'esprit. La question des femmes demeure un vrai problème dans un environnement politique brutal.

Le rythme est conforté par l'actrice principale, Saadet Işıl Aksoy, qui parvient, entre les conversations téléphoniques, les échanges furtifs avec ses collègues et les attaques de son patron, à faire palper la tension de façon magistrale. Comme souvent dans les thrillers, on a l'impression qu'aucune issue positive ne sera possible. Elle se montre de plus en plus batailleuse, engagée.

Nous sommes face à une œuvre aussi condensée que brillamment orchestrée pour maintenir la tension chez le spectateur. Sans révéler la fin pour le coup acrobatique, on peut préciser que la qualité du long-métrage s'appuie sur la capacité du scénario à doser la pression psychologique qu'il inflige aux personnages du film et par conséquent aux spectateurs.

Laurent Cambon